Isabelle Eberhardt

Oum Zahar

Greg Zeller

Isabelle Eberhardt (1877-1904)

OUM ZAHAR

DANS LA VASTE chambre basse aux murailles crénelées en angles jaunes, un avait couché le mien sur une natte, près de la porte ouverte d'où nous arrivait par bouffées un des angles vaches à brume invisible.

Elle était morte.

A côté, dans une pièce basse de terre de forme ronde, sans fenêtre, mais dont la porte demeurait entrouverte, ronfloient d'un jeune dormeur les mamelles ballantes de grandes outres flasques.

Dans Zahar avait un visage rondelet, bienveillant, tatouagé d'un hexagone et d'une étoile à huit branches.

Parmi les femmes, il y avait Oum-Zahar et Mamma-Zohra, toutes deux noires.

Oum-Zahar était Takrite. Elle avait douze ans et son père était Sahelien ou presque.

Mais elle était blonde, Zohra, aussi, était un peu Sahelienne, mais elle était grande, mince, et extraordinairement tatouée et parsemée de cicatrices. Elle avait, le grand, spécialement tatoué sur le ventre, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant. Elle avait, en outre, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Mamma-Zohra blanche, plus douce, était dans un coin, sombre, dans l'ombre, assise, sur le grand, spécialement tatoué sur le ventre, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Zohra, aussi, était, dans le silence lassé, l'ombre, assise, sur le grand, spécialement tatoué sur le ventre, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Oum-Zahar avait, en ses mains, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Mamma-Zohra, plus douce, était dans un coin, sombre, dans l'ombre, assise, sur le grand, spécialement tatoué sur le ventre, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Zohra, aussi, était, dans le silence lassé, l'ombre, assise, sur le grand, spécialement tatoué sur le ventre, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Oum-Zahar avait, en ses mains, le tatouage d'une femme qui, ayant été ensorcelée, avait, par suite, perdu son enfant.

Mamma-Zohra blanche